

## Le tadelakt, une autre façon de travailler la chaux !

La mode se veut la porte-parole d'une utilisation de matériaux bruts, nobles, authentiques. Dès lors, de plus en plus d'édifices présentent des éléments « fashion » dont les techniques de mise en œuvre sont ancestrales. Véritable trend actuel, le monde de la peinture n'échappe pas à cette recherche de vérité, et un grand nombre de revêtements minéraux oubliés refont surface. Le tadelakt marocain en fait partie.



Le tadelakt mouillé

L'histoire de la chaux est aussi ancienne que celle de l'Homme. Cette matière blanche et poudreuse est obtenue par décomposition thermique. On la retrouve en grande quantité dans le secteur de la construction et, tout naturellement, dans celui de la peinture. Son maniement remonte à plus de 6'000 ans. Son utilisation est devenue séculaire. Preuve en est le nombre incalculable de constructions datant des Crétois, des Égyptiens, des Chinois, des Mayas ou encore des populations nordiques qui sont de véritables chefs-d'œuvre architecturaux que nous pouvons encore admirer. Véritable matière basique, la chaux n'a cessé de se développer au gré des civilisations et de leur évolution.

De revêtement mural simple, elle s'est peu à peu transformée en technique décorative audacieuse et a donné naissance à divers types d'enduits, de peintures et d'applications variées, transmises de génération en génération.

Alors que les Espagnols développaient un « stucado aplanchado » qui était repassé au moment de sa prise par un fer chaud, les Marocains déployaient leur « tadelakt », couvrant ainsi les murs des salles de bains de nombreux riads et hammams. De par sa nature même, cet enduit est imperméable. Il absorbe l'eau et la rejette sans se détruire.



Stucado Aplanchado

Le tadelakt est fabriqué au moyen de la chaux de Marrakech, qui permet une épaisseur plus conséquente de sa structure grâce à sa fabrication rudimentaire, et sa pose est une opération minutieuse qui demande une maîtrise absolue. Le tadelakt s'applique directement sur des supports minéraux (ex. mur en briques). Cependant, et en raison des matériaux actuels, il n'est pas toujours possible de l'appliquer directement sur ceux-ci. Il faut alors créer des ponts prêts à recevoir ce mortier naturel que l'on tire par la suite comme un crépi. Ultérieurement, il est frotté avec des platoirs (genre de battoirs en bois), puis compressé au moyen d'un galet. On le travaille de cette façon jusqu'à l'obtention totale de son aspect doux et soyeux. Inutile de dire que la tâche est ardue, puisque seulement 4 à 5 m<sup>2</sup> peuvent être produits par jour. Les Maalem, maîtres-artisans marocains, acquièrent cette façon de faire après de longues années de formation, ce qui fait de cette méthodologie un produit élitiste. De nos jours, le tadelakt est un revêtement pour objets bien particuliers.

Sa coloration diffère en fonction des pigments que l'on ajoute au matériau de base. Celle-ci ne sera jamais vraiment franche, nette. Elle sera faite de nuances, de dégradés, de fondus. Au toucher, le tadelakt est fin et dégage une sensualité semblable à celle que l'on retrouve au détour d'une visite d'un palais marocain où épices, couleurs et textures se marient avec équilibre. L'effet est assuré, l'incursion en terre inconnue garantie, la recherche d'authentique assurée.

Les tendances actuelles se veulent la porte-parole de revêtements muraux différents, authentiques. Le tadelakt répond à ce désir de pureté dans l'enduit, de noblesse. Son engouement n'a de cesse. Il est devenu un instrument de décoration contemporain dont la finesse nécessite quelque attention. Car ce mortier délicat est fragile, et pour préserver son étanchéité, chaque éclat doit être réparé rapidement, sous peine d'infiltration dans le support.

Salomé Ramelet